

**JOURNEE DES DEPORTES**  
**Dimanche 25 avril 2010**

Mesdames et Messieurs les Responsables et Militants  
d'Associations Villeneuvoises,

Mesdames et Messieurs les représentants des Corps Constitués,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, mes chers concitoyens,

Je veux, en ce matin du 25 avril 2010, 65 ans après l'ouverture des camps de la mort, le répéter une nouvelle fois : **la journée du souvenir de la déportation n'est pas et ne sera jamais une célébration comme les autres.**

Et ce n'est pas par hasard que depuis de nombreuses années déjà nous avons choisi de nous réunir ici, sur la Place Jean Moulin, pour cette cérémonie.

Devant l'Histoire, chacun le sait et personne ne le nie, Jean Moulin personnifie et incarne la Résistance aux côtés de bien d'autres résistants connus ou anonymes.

Et c'est pourquoi, ici, sur la place qui porte son nom, nous rappelons tous les ans que les femmes, les hommes et les enfants à qui nous rendons hommage par notre Rassemblement qui n'ont

pas, pour beaucoup, leur nom gravé dans la pierre d'un monument aux morts l'ont **gravés dans nos cœurs**.

Qu'ils aient été combattants volontaires, combattants de l'ombre, combattants clandestins, combattants inconnus, ils ont fait la guerre autrement et ils ont été au cœur des luttes pour notre Liberté.

Qu'ils aient été déportés parce que combattants, **déportés pour le seul fait d'être nés juifs**, agents d'un réseau, militants d'une cause, simple porteurs de messages, saboteurs, ou coupables d'avoir été désignés comme différents par un pouvoir indigne,

ils sont tous les victimes du nazisme, du fascisme et de leurs complices.

C'est pourquoi, nous réunir, Place Jean Moulin, c'est donc bien d'abord rendre un hommage particulier à ces femmes et à ces hommes qui ont voulu se battre, et qui, ainsi, ont donné la seule définition qui vaille à une Nation : un ensemble d'êtres humains qui veulent vivre ensemble selon des règles humaines, laïques et républicaines.

C'est pourquoi aussi, nous réunir ici nous donne le devoir de parler de la Résistance, de parler de la Déportation, au risque peut être de se répéter ... mais il est dans ces domaines toujours nécessaire de se répéter.

Oui, Mesdames, Messieurs, il faut répéter que les camps de concentration et leurs millions de morts ne sont ni un simple dérapage, ni "un détail", ni même des faits de guerre mais qu'ils sont la conséquence inévitable et mécanique d'idées de haine et d'exclusion du discours nazi et des discours fascistes.

S'il y avait aujourd'hui encore une seule chance qu'un jeune de plus entende ce message, il faudrait le lancer par tous les moyens.

Comme le disait Jean Ferrat dans une de ses chansons à la

mémoire des déportés : "je twisterais les mots s'il fallait les twister pour qu'enfin les enfants sachent qui vous étiez".

Il faut donc, sans relâche, répéter que cette célébration n'est pas uniquement tournée vers l'Histoire mais bien vers notre présent et notre avenir, que la dénonciation outragée du fascisme et du nazisme n'a de sens que si elle s'accompagne d'un combat acharné de chaque instant, sans la moindre compromission, contre les formes actuelles de résurgence de ces idéologies de la mort.

Il faut redire que la première fidélité à la mémoire de ceux à qui nous rendons hommage consiste à continuer leur combat.

Il faut le faire avec beaucoup de vigilance, de force, de détermination, pour qu'il ne soit pas à nouveau, un jour... trop tard.

Certains s'en souviennent, il était des démocrates avant 1940 qui en toute bonne foi, considéraient qu'il ne fallait pas, à propos du fascisme, "crier au loup"...

La catastrophe qui suivit leur a, hélas, donné très vite tort.

Ne tombons donc pas aujourd'hui dans le même piège face aux violences verbales et physiques de tous ordres et de toutes origines.

Chaque fois qu'un discours violent, xénophobe, intégriste reste sans réplique... (quand il n'est pas repris sous une forme même atténuée par d'autres forces politiques),

chaque fois d'un candidat se réclamant peu ou prou de ces idées, gagne une élection,

chaque fois qu'un responsable de ce camp où qu'il soit dans le monde avance un pion et réduit l'espace démocratique,

Oui chaque fois que cela arrive, c'est une défaite pour la

Démocratie et c'est surtout une injure aux victimes dont nous honorons aujourd'hui, une fois encore, la mémoire.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, Lucie Aubrac a eu un jour une expression qui nous a tous frappés, en affirmant que "résister est un verbe qui se conjugue au présent".

C'est bien aussi pourquoi nous tenons à ce que nous allions après ce dépôt de fleurs sur la Place Jean Moulin jusqu'à l'Espace Concorde en passant par les Crieuses à la Paix.

Quel beau et symbolique chemin !

C'est un chemin qu'il nous appartient résolument de parcourir dans les faits par nos actes de citoyens... de la résistance à l'inacceptable à la concorde entre les gens de bonne volonté pour et par une paix véritable et universelle, dans la justice, la tolérance, la liberté et la fraternité.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, mes chers concitoyens, merci à vous d'avoir par votre présence importante permis, une nouvelle fois ici place Jean Moulin, en ce 25 avril 2010, 65 ans après l'ouverture des camps de rappeler à tous un souvenir qui ne doit pas s'effacer;

Nous le devons aux déportés ! Nous le devons à nos enfants !

Nous le devons à l'Histoire ! Nous le devons à l'Avenir !

Vive la Liberté !

Vive la République et Vive la Paix !

Gérard CAUDRON